Grain de sable.

Déchiré ce manteau de coton infini,

Éparpillé dans l'immensité de l'azur,

Comme les nuages dans le ciel, il erre dans sa vie,

Le vent, lui seul, sait où vont l'homme et la parure.

Il marche contre lui-même, contre les éléments,

Le soleil cuisant, sans un chemin destiné.

Érodé, il disperse son courage dans le temps,

Au-delà d'une vie, souche d'être plus tard révisé.

Dans cette multitude de particules sous ses pieds,

Tantôt accumulées en dunes infranchissables,

Tantôt voile, sur un paysage renouvelé,

Se confondent ; vagabond, esprit et grains de sable.

Un pas de plus, dans cet enfer démesuré,

Sans arrêt surpris de n'être déjà un fantôme,

Apparaît alors dans un mirage avancé,

Une beauté ? Une déesse ! la porte d'un royaume…

Loin de tout, une fois encore la vie a souri,

Ne voir qu'elle, depuis que leurs yeux se sont croisés,

Plus de doute avec elle, plus jamais démuni,

Magnifique étoile, et un plaisir demeuré…

Chaleur dévorante, n'est cesse de t'alimenter,

Maintenant, ce feu est le soleil de midi,

De ses rayons divins, cet endroit submergé,

Fait la rose des sables et la fleur au paradis.

Créant la liaison entre le ciel et la terre,

C'est le vent qui a raison ; ses ailes agitées

Précipitent le destin sur une voie qui le sert,

Et emportent les éléments sans les orienter.